

En mode défensif

Depuis l'été 2013, il appartient à la communauté française résidant aux États-Unis (158 000 personnes, chiffres de 2019): Nicolas Dreyer, bientôt 29 ans, enfant d'Ernolsheim-sur-Bruche, habite et travaille à Washington DC, la capitale américaine.

Dans ce centre de pouvoir et ce haut lieu de la diplomatie (« On voit passer tous les jours des limousines, des convois officiels et des hélicoptères »), Nicolas Dreyer est directeur d'exploitation de deux restaurants-boutiques et fait du *business development* pour la marque française Ladurée, spécialisée en pâtisseries et en macarons.

Tout au long de sa carrière de footballeur (débutée à Ernolsheim-sur-Bruche, poursuivie au Racing II puis à l'US Sarre-Union), ce membre d'une fratrie de trois taquineurs du ballon rond (*) a évolué au poste de défenseur central ou d'arrière-gauche.

« Un gros retard a été pris »

Défensif, c'est bien le mot du moment chez l'Oncle Sam où 327 millions d'habitants, répartis dans 50 états, ont pris le tsunami du Covid-19 avec, à la date de lundi 30 mars, 2514 décès et 143 025 cas d'infection confirmés.

Les États-Unis (où, à ce jour, seul un tiers du pays est confiné) sont désormais le pays au monde où il y a le plus grand nombre de cas de Coronavirus déclarés. Les hypothèses les plus pessimistes évoquent entre 100 000 et 200 000 morts.

« Les chiffres deviennent vertigineux, constate Nicolas Dreyer. On doit avoir deux semaines de retard sur la France. Quand les USA ont restreint les vols internationaux, c'était calé sur les autres pays d'Europe. Mais depuis, un gros retard a été pris, il aurait fallu serrer la vis. »

« Le gros problème, c'est l'opposition entre les Républicains et les Démocrates, ajoute-t-il. Si Trump veut promulguer une loi, le Congrès (à majorité démocrate) se met en travers de sa route. C'est un jeu de pouvoir au détriment de la population. Et du coup, les décisions mettent plus de temps à être prises. »

C'est le gouverneur de chaque État qui est maître à bord. À Washington DC (qui est une ville indépendante avec 705 000 habitants), c'est le maire qui décide. « Les commerces non essentiels ont été fermés, raconte l'Alsacien. Mais on n'est pas confiné. »

Une ou deux fois par semaine, il fait un tour sur ses deux lieux de travail, dans le quartier historique de Georgetown pour l'un, près du Capitole pour l'autre. « Je checke si tout va bien au niveau des installations électriques et des congélateurs. On a fermé le 17 mars, 45 salariés sont à l'arrêt. Je fais du télétravail avec les fournisseurs et les clients. »

« Le trafic des véhicules a fortement diminué, décrit-il. Mais beaucoup de monde est dehors et se promène en ville, dans les parcs. Ici, la population aime se mélanger et sortir. Or c'est comme ça que le virus se transmet, beaucoup de gens n'ont pas encore pris conscience de la situation. » Lui, il sait, grâce aux infos



Nicolas Dreyer a mis son activité professionnelle et ses macarons entre parenthèses à Washington. Document remis

venant de France, de ses frères et de ses parents.

« La France est un pays exceptionnel »

La mentalité des États-Unis, Nicolas Dreyer commence à bien la connaître. L'été 2013, il valide sa licence en Marketing et Management du Sport, participe aux Universiades à Kazan (Russie) avec l'équipe de France qui gagne la finale contre la Grande-Bretagne.

Puis il part en Floride perfectionner son anglais et passer un MBA. Il joue au foot à l'Université puis bifurque à New York pour une année avant de se poser à

Washington en 2017.

« Je m'aperçois que la France est un pays exceptionnel, conclut celui qui s'est mis au tennis. On a la Sécu, l'assurance-chômage... rien de tout cela aux États-Unis. Après la fin de l'épidémie, beaucoup de gens ne pourront plus payer leur loyer ou leurs études. Ça va être très dur... »

Christophe SCHNEPP

(*) Matthieu (31 ans) est gardien de but professionnel au SC Amiens (Ligue 1), Cédric (26 ans) prépare son diplôme d'expert-comptable et joue à l'Entente Ernolsheim/Molsheim (R2).